

REFLEXIONS ET POSITIONS

Les jeunes Québécois et leur religion

par Benoît Lacroix*

À Michèle-Ann, ma jeune filleule.

Les jeunes ! L'avenir du pays ! Déjà ils ont 12, 15, 20 ans. Leur durée est l'unique réalité, dirait Bergson. L'âge des découvertes, le temps des premières interrogations sur le sens de la vie, sur l'amour, pendant qu'autour le monde adulte fait sa ronde. Créer ! Aimer ! Rêver !

À tout prix, tant au masculin qu'au féminin, il leur faut, et tout de suite, du neuf, du moderne, du changement. Non, l'accélération ne leur fait pas peur. Bien au contraire. Ils admirent ceux et celles qui, comme eux, luttent pour la liberté, l'auto-affirmation, la libération sexuelle, le féminisme, l'écologie, etc. Pour risquer une nouvelle mise en place des réalités sociales, pour faire bouger les masses, surtout celles qui profitent du système et des privilèges accumulés, il n'y a vraiment que les jeunes prêts à tout risquer, en même temps que fascinés par la violence amoureuse, le compagnonnage et les voyages au long cours. « We are the world ! »

Soyons franc : ce sont souvent ces mêmes jeunes aux sincérités provisoires qui se laisseront bientôt téléguider, à la même vitesse que leurs aînés-adultes, par la grande société de consommation, oubliant peu à peu cosmos, zen et fraternité universelle. À leur tour ils deviendront capitalistes, intellectuels et de la haute bourgeoisie. Entre-temps la coutume règle leur moralité, l'expérience remplace la loi, l'intuition tient lieu de logique, l'instinct devance la raison et leur goût de l'actualité supplante le service du quotidien.

Comment chaque génération a ses générosités ?

Bien entendu chaque génération a ses générosités et ses limites¹. Instruits par les conduites libres des aînés, les jeunes ne savent pas trop que la passion déchaînée combat l'intimité, que la vitesse annule la durée, que la possession sexuelle viole la liberté de l'autre, que la facilité atrophie la volonté, si bien que ce sont les pays à grande facilité qui offrent les plus hauts taux de suicide.

L'exhibitionnisme excessif des aînés conduit les jeunes à brûler les étapes de la pudeur et de l'amitié. Au lieu de respecter le rythme biologique, naturellement plus lent, ils adoptent les rythmes mécaniques accélérés des adultes. Qui leur dit que la durée approfondit l'amitié, que la permanence peut être une valeur de stabilité ? Comment apprendront-ils que, pour arriver quelque part, il vaut mieux partir en ligne droite ? « Qui ne va pas au bout de sa route, n'arrivera nulle part » ; « la route n'enseigne pas à son départ au jeune voyageur les étapes qui l'attendent. »

Une autre raison pour laquelle plusieurs jeunes ne voient pas les bons effets de la continuité est qu'ils subissent souvent, et sans défense, la stabilité de certains professeurs, professeurs à vie, titulaires, agrégés, permanents, assis, rouillés ! De même ils craignent des prêtres, des religieux une fois pour toutes ; ils redoutent ce qu'ils ne connaissent pas car, pour la plupart, ils vivront de travail partiel, à la pige. Plusieurs croient que la vie à fidélités successives est plus enrichissante que la vie à fidélité continue.

* Connu comme historien et écrivain, l'auteur est dominicain, animateur du Centre d'étude des religions populaires et chercheur à l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Les rêves des jeunes

Le jeune a besoin de sentir à son égard une vraie sympathie et une ouverture. Seulement à cette condition pourra-t-il parler et se livrer un peu. Le jeune a besoin de trouver des hommes qui portent en eux le silence et la paix et qui peuvent accueillir et assumer ses confidences et ses angoisses.

Il est important de respecter les rêves des jeunes, leurs rêves de fraternité universelle et d'un monde sans guerre. Une des choses les plus terribles qu'on puisse faire est de ridiculiser ces rêves en essayant de les détruire et d'amener le jeune à des attitudes « plus réalistes ». Ces rêves sont très précieux pour le jeune. Il peut à peine en parler et ces rêves des jeunes peuvent seulement se manifester dans le chant ou les larmes, à voix basse, dans une très grande confiance.

Jean Vanier.
Ouvre mes bras

Une culture fracturée

La culture nouvelle des jeunes, contrairement à celle des aînés des années soixante, est une culture enrichie par des intérêts immédiats et par le goût de l'actualité. Culture encyclopédique, nourrie de bouts de télévision, de vidéo-clips, d'extraits ou de titres de journaux, de hit-parades, avec des vides énormes. La curiosité des jeunes a vite remplacé l'étude à long terme, si bien qu'ils préfèrent les interrogations aux réponses.

Malentendus inévitables

Est-ce par faiblesse en éducation, par instinct d'imitation ou par simple refus de la société des aînés, que les propos de ces jeunes, généreux à bien des égards, sont parfois enveloppés de sévérités excessives à l'égard des autres ? D'autre part, toute excuse leur est possible pour affirmer à temps et à contre-temps :

1. « On n'a pas le droit de s'engager à vie, à jamais. »
2. « Changer d'idée est un droit essentiel. »
3. « Mes parents m'ont imposé la vie. C'est assez. À moi la suite. Demain je vivrai, eux ne seront plus. »
4. « Je veux faire ma vie. C'est *ma* vie. Elle m'appartient maintenant que je l'ai. »
5. « La drogue pour moi, c'est comme prendre du gin pour mon père. »
6. « La sexualité, c'est le problème de nos parents. Ce n'est pas si mal, c'est naturel. Eux, ils sont « poignés », ils ont peur. »

Que dire de cette sincérité souvent évidente mais qui se refuse à toute dépendance ? Leur liberté consisterait plutôt à défier la génération qui les précède, à la contester au nom d'une solidarité avec un groupe de leur âge. Que faire ? Que penser ?

Mais...

Les mêmes garçons et filles qui disent non à la société programmée veulent tous leur ordinateur ; ils n'aiment pas les dépendances, mais ils recherchent les généalogies ; ils font beaucoup de bruit, mais ils voudraient plus de silence ; ils écoutent les innovateurs, mais dans la plupart des cas ils sont des répéteurs de slogans, de mots et de musique agressive ; ils disent non au conformisme, mais ils portent tous des jeans ; ils sont pour l'autonomie de la personne, mais ils courent vite à l'appartenance à un groupe privilégié. Plusieurs vivent en *parasites*, ils attendent tout de leurs aînés ; ils sont sensibles à la solidarité universelle, oubliant souvent l'amitié en profondeur et la solidarité familiale la plus élémentaire.

Est-ce vraiment possible pour nous, les aînés, de les comprendre ? Mauriac écrivait dans un de ses célèbres blocs-notes : « Ce malentendu entre les générations, sans doute est-il inévitable. Les vieillards, au sommet du cocotier, croient que les jeunes cannibales secouent l'arbre pour les faire tomber. Et les jeunes cannibales se persuadent qu'ils sont méprisés de ces aînés, perdus dans les palmes. »

Malgré nous, malgré toute notre bonne volonté, il nous arrive de croire que ces mêmes jeunes sans

expérience, qui veulent du tout cuit à l'avance, sont légers et, osons dire le mot, sans idéal. Or il suffirait de les écouter un peu et d'oublier leurs bravades verbales pour les rejoindre au plus profond d'eux-mêmes et constater qu'ils ont besoin d'amour, qu'ils ont besoin d'être reconnus et personnellement respectés. Puis, ils réfléchissent eux aussi ! Quelle surprise d'entendre les confidences d'« orphelins » qui affirment vouloir travailler, avoir une place dans le monde, se marier, élever une famille ! Ce n'est pas un hasard qu'il y ait entre eux et les plus anciens, entre eux et un Jean-Paul II renié par tant d'adultes, une sorte d'amitié et de connivence plus sérieuses qu'on ne le pense.

Leur religion² ?

Le contexte religieux dans lequel les jeunes de 12, 15, 20 ans se retrouvent en cette fin de millénaire est assez trouble. Une majorité de ces « enfants » ne retiendra de leurs parents que leurs doutes à la chaîne, leurs soupçons, leurs refus ou mieux leurs raccourcis : « la religion, c'est québécoise », « la religion, c'est rien que des inventions de curés », « la religion, une affaire de gros sous », « la religion, je n'ai pas de temps pour »... Ajoutons les idées véhiculées par certains médias qui laissent entendre, faute d'en savoir davantage, que la religion serait une illusion collective, une névrose d'identité, l'opium du peuple, la béquille des faibles. Ainsi de suite !

Un passé assiégé³

On sait à quel point la religion traditionnelle a été plutôt maltraitée dans les écoles depuis les années 70 par une génération qui a trop souffert d'impératifs, jusqu'à ne plus vouloir comprendre le passé. De ce point de vue, et en plusieurs cas, nos jeunes Québécois de souche française, héritiers involontaires d'une histoire religieuse assez particulière, se trouvent assiégés, otages plutôt de l'amertume de leurs parents et de leurs maîtres.

Quelques exemples nous aideront à les comprendre. En pleine révolution tranquille, le livre publié par une Française de passage, Colette Moreux : *Fin d'une religion. Monographie d'une paroisse canadienne-française* (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1969, 487 p.), avait eu beaucoup de succès. Même les sociologues catholiques l'avaient salué comme un texte prophétique, aussi prophétique que le *Refus global* de 1948. Encore récemment paraissait⁴ chez Fides un collectif intitulé : *Le christianisme d'ici a-t-il un avenir ? Questions posées à nos pratiques* (Montréal, 1988, 275 p.). Par les médias modernes, par les voyages et la lecture

de certains livres venus d'Europe, les mêmes jeunes entendent parler périodiquement de la décadence de l'empire religieux chrétien. Des catholiques, et parmi les plus prestigieux, multiplient les interrogations : Danièle Hervieu-Léger publie au Cerf, Paris, en 1986 : *Vers un nouveau christianisme* ; un Jean Delumeau, du Collège de France, signe en 1977 chez Hachette, Paris : *Le christianisme va-t-il mourir ?* Un article par le même auteur, du même titre, est écrit dans *Encyclopaedia universalis — Universalis*, 1978, p. 457-458. En 1985, Marcel Gauchet fait paraître *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion* (Paris, Gallimard, 306 p.). Mêmes inquiétudes chez les protestants avec Jean Bourbérrot : *Le protestantisme doit-il mourir ?* (Paris, Seuil, 1988, 275 p.). Ces interrogations autour du christianisme en Occident font beaucoup plus de mal qu'on veut bien le penser. Ces jeunes n'ont pas envie de s'embarquer dans le bateau mystérieux d'une religion qu'ils ne connaissent que négativement. Quant à l'Église catholique, elle leur apparaît plutôt comme une superstructure bien organisée, dépassée, et la propriété absolue du clergé.

Les voies du salut⁵ ?

Dispersés, les jeunes confirment, sauf rares exceptions, ce qu'enseigne depuis toujours l'histoire du sentiment religieux en Occident : ils sont croyants, sans trop le savoir, sans pouvoir toujours l'admettre. Leurs questions demeurent fondamentales : Qui sommes-nous dans ce grand univers ? Pourquoi la vie ? Pourquoi la recevoir ou la donner ? Pourquoi la souffrance ? Le sida ? Et après la mort ?

L'ésotérisme, le spiritisme, les pratiques occultes surtout font fortune s'ils font appel à la loi du clan ! Autant que les mystiques asiatiques. Naturellement portés à certains actes religieux, tels que l'admiration cosmique, l'exaltation érotique, l'offrande rituelle, les jeunes n'hésiteront pas à prier à l'occasion, même si leur prière se fait parfois intéressée et même blasphématoire.

Quatre voies

Quant aux manières de tirer partie de la vie présente, les jeunes répondront instinctivement qu'il n'y a pas que le christianisme pour en venir à bout ; il y a le salut par la fraternité, par la connaissance, par la santé (*mon corps, mon psychique*), par l'action, par le pouvoir, par l'argent, par la qualité de vie ; il y a le salut par la réincarnation qui assurerait la dissolution de la personne dans le grand tout pour s'incarner dans un nouveau corps, en alléguant que l'on ne peut devenir parfait en une seule vie.

Évangile de la jeunesse

Il en est du royaume de Dieu comme de garçons et filles partis à la danse. Il y a la samba, il y a le tango, danses calmes, danses trépidantes. « L'important, mes enfants, c'est que vous dansiez bien et qu'oubliant les fatigues de la journée vous ne cessiez de croire à la mesure de vos musiques et respectiez les rythmes et les cadences, tandis qu'au bar perdront leur temps les enfants qui ne savent plus leurs pas. Seuls seront sauvés ceux qui auront persévéré dans la danse.

Comprenez qui pourra ! »

Benoît Lacroix.

Extrait d'un livre à paraître en 1990, sur les jeunes croyants au Québec.

1. *Place aux mystères objectifs*, avaient proclamé en 1948 les jeunes du *Refus global*. Or, tout indique que les jeunes d'aujourd'hui leur donneraient raison. Sans trop s'en rendre compte ils ont le sens aigu du mystère. L'inédit ne leur fait pas peur. Ni le merveilleux. Au contraire. Tant d'intérêt qu'ils portent aux rites de la magie, à l'ésotérisme, aux musiques étranges, et cætera. Ils trouvent là de quoi rêver, imaginer, vivre, et prolonger au besoin leur adolescence.

2. *Place au cosmos*. Les jeunes veulent un univers pur, non pollué, « du bonheur en masse », « pas de péché », « vive la liberté ! » Le paradis terrestre quoi ! Et plus que jamais, ils s'intéressent aux arbres, aux fleurs, au silence même. Ils iraient vivre dans le Grand Nord avec les Esquimaux, si on les laissait faire. Opposition, provocation ou simple instinct, ils ont appris à rechercher ce qu'il y a de plus sain, moins pour leur santé physique que par goût, par sélection, par conviction profonde.

Dans cette culture juvénile, il existe beaucoup de « temples » dont le premier est le cosmos rempli d'énergies, d'ondes et de vibrations. Le second, celui de l'esprit. Dans tout être humain réside, paraît-il, un monde de sentiments, d'idées et un potentiel à identifier et à développer. L'autre temple est celui du corps qui, à lui seul, résume les puissances cosmiques. « Le corps, c'est *ma* maison. Il n'appartient pas aux autres, encore moins aux Églises. » Enfin, un dernier temple, minuscule par rapport au cosmos, l'église où j'entre à Noël, à Pâques, pour un baptême, pour un mariage et où j'entrerai pour les funérailles de mes parents... et peut-être pour les miennes.

3. *Place au social*. Les jeunes recherchent des groupes de référence. Est-ce simplement par instinct naturel, est-ce par nostalgie des familles québécoises nombreuses ? Bien sûr, ils éprouvent au temps des amours naissantes un besoin normal d'exclusivité qui protège et identifie les amoureux, mais bientôt ils aimeront partager leurs espoirs avec des amis. L'Église qui leur va est celle qui ressemble davantage au club et au clan, mini-communauté, cellule protectrice. Ainsi s'est formée la jeune communauté chrétienne universitaire à Montréal, dont le goût d'être ensemble sera si éveillé que, tout à coup, le groupe se fait « partage de foi », « création théâtrale », cercle fraternel ouvert au possible et sans le prosélytisme des sectes. Communauté idéale des jeunes de demain ? Vraisemblablement.

4. *Place à l'expérience*. Il faut dire que rien encore chez les jeunes n'est stable. Leur spiritualité fait penser aux premiers cheminement des pionniers qui se tournent vers la route indéfinie du désert : on part, on veut partir ; on commence, mais on ne sait pas, on ne veut pas nécessairement savoir où cela nous mènera. Chacun veut *sa* liberté, *ses* aventures :

Je ne suis pas bien du tout assis sur cette chaise

Et mon pire malaise est un fauteuil où l'on reste

Immanquablement je m'endors et j'y meurs.

Mais laissez-moi traverser le torrent sur les roches

Par bonds quitter cette chose pour celle-là
Je trouve l'équilibre impondérable entre les deux

C'est là sans appui que je me repose.

Saint-Denys Garneau.

Parabole

Il en est de la jeunesse comme d'une jeune fille qui, au soir de ses quinze ans, vint consulter sa mère pour savoir à qui, pour la première fois, elle donnera son cœur.

Est-ce à ce turbulent qui souhaite danser avec elle ce soir ? est-ce à ce fils de millionnaire qui lui promet la Floride ? est-ce à ce timide des Îles qui veut bâtir une maison pour elle ? « Sache, ma fille, que lorsque l'amour vient cogner à la porte de ton cœur tu ne dois, au tout début, qu'entrouvrir la porte. La fleur cueillie trop tôt risque, par ses épines, de blesser la main inexpérimentée. À quoi bon, aussi, convoquer ton ami au festin si le pain au four n'est pas encore doré ? Sois sobre.

Sois pure. Avance à petits pas, tu verras bien. »

La brebis qui veut herbe fraîche apprendra où poser le sabot de son pied.

B. L.

Comme toute jeunesse éprise d'expérience et d'inachevé autant en religion qu'en sa sexualité, les jeunes Québécois ne veulent surtout pas perdre leur liberté. Pas plus qu'ils ne souhaitent suivre les sentiers battus d'une profession et d'une religion, ni vivre, à la manière des aînés, une religion qui serait trop encadrée⁶.

Pour une minorité de jeunes, la tendance est forte de tout risquer en proclamant le rejet de la société, de contourner ou de « détruire le système » en l'ignorant ou même en le combattant. Nous les retrouvons souvent dans des sectes religieuses étrangères à la mentalité québécoise, dans des engagements politiques mal évalués, avec des attitudes de droite ou de gauche qui vont de pair avec des générosités d'illuminés qui manquent de consistance.

Les prêtres disent que Dieu se manifeste régulièrement par sa Parole, dans les événements d'Église, dans les signes sacramentels et dans des lieux choisis, par exemple à l'église, et dans un temps privilégié, le dimanche. Eux, les jeunes, cherchent Dieu à travers le merveilleux, la convivialité et l'expérience cosmique. Certains sont intéressés par l'évangélisme fondamental, par l'engagement social vis-à-vis des marginaux ou même par une vie érémitique...

Une nouvelle vague de convertis apparaît à l'horizon ; elle arrive avec des rêves plus ou moins mystiques. Portés à l'angélisme ou même au radicalisme contre le matérialisme ambiant, ces nouveaux croyants veulent donner leur vie à Dieu, à Jésus, à Bouddha, à tel ou tel gourou, dans une communauté vivante ; ils veulent servir l'humanité. Leur audace, leur fran-

chise et leurs espérances carrées défient les traditions trop bien établies et font trembler les traditionalistes.

Prospectives et recherche du sacré

À la jeunesse francophone du Québec, bigarrée, internationalisée, qui aura 15, 20, 25 ans en l'an 2000, comment offrir des manières de penser le sacré et reconnaître des attitudes religieuses positives ? Est-ce trop espérer des enseignants et des enseignantes, malgré toute la culpabilité qui les habite encore face à la religion traditionnelle, qu'ils soient de nouveau disposés à proposer aux jeunes d'ici quelques valeurs essentielles à toute société *adulte* ? Sont-ils prêts à s'entendre sur des points plus chauds, par exemple à enseigner à leurs « disciples » la pratique d'une liberté active et celle d'une conscience éclairée, puis l'apport culturel des autres religions ?

1. *La formation à la liberté* — leitmotiv de l'éducation au temps de Lionel Groulx (1878-1967) — est un devoir de tout enseignant. Que l'étudiant soit de l'école privée ou publique, il a tout à apprendre pour ne pas se faire gagner par les derniers gadgets de la publicité, par la dernière idée à la mode. Enseigner la liberté, c'est inviter le jeune à choisir après réflexion ce qui mérite d'être aimé et respecté, par exemple dans un film, un disque, un livre, une pièce de théâtre.

2. Souhaitons que les jeunes apprennent l'existence et la grandeur de leur conscience. Confucius — il y a longtemps de cela — disait fort justement qu'elle est « la lumière de l'intelligence pour distinguer le bien du mal ». *Une bonne conscience, doux*

Qui sont-ils ?

Qui sont-ils ? L'espérance des peuples, l'avenir immédiat, le printemps de l'amour encore idéalisé, la promesse du meilleur. Leur vie quotidienne les révèle mieux que leurs audaces publiques. Nous les retrouvons dans les autobus scolaires, aux gares, aux bars, aux stations, ici, là : ils entrent, ils sortent, par dizaines, par centaines, parfois par milliers, le plus souvent en jeans. Ils ont leurs livres au bras, ou sac au dos, et des rêves et des projets pleins la tête. Après les salles de cours, le restaurant, l'arrêt chez une copine, un copain, au cinéma, les voilà tout à coup solitaires, sages et silencieux au coin d'une table, à la maison, à la bibliothèque, en train d'écrire, de lire, d'additionner. Tels sont les jeunes de notre temps comme nous les voyons, comme nous les imaginons.

Un jour, je les ai tragiquement retrouvés par centaines encore alignés et crucifiés dans les cimetières de guerre normands, entre 1939 et 1945. Presque tous morts dans la vingtaine. Ils m'ont rappelé soudainement que « nos jeunes » sont tout autant la génération du devenir que la génération « passée », sacrifiée à nos intérêts, à notre commerce, et toujours à la merci d'une autre guerre mondiale.

Qui sont-ils encore ? Tous ou presque à la recherche d'une cause, en quête de sécurité, bien décidés à ne pas se faire avoir par n'importe qui, à l'affût pourtant de la moindre publicité et de la mode, à la recherche de lieux d'expérience. Ils éprouvent en tout domaine le goût de l'aventure, le besoin d'investir mais pas tout de suite ni surtout pour toujours. Certains choisissent avec l'idée que demain ils pourraient encore changer. Liberté oui, mais dans le sens du provisoire.

Religieusement ils sont l'attente et l'Avent, comme diraient les liturgistes chrétiens. Ils écoutent, observent, agissent quand le sens d'une démarche s'impose. L'avenir les invite, mais l'instant leur suffit. Trouver des rites qui leur parlent, un langage d'aujourd'hui, une parole de sincérité, des gourous qui les entraînent au-delà du reçu et du trop bien défini, voilà qui s'appelle pour eux les devoirs d'une religion nouvelle.

Les doutes ou le légalisme, la raillerie ou le scepticisme obsessionnel de leurs aînés ne sont pas des réponses : ils refusent le dolorisme de leurs maîtres ; ils cherchent ailleurs. En un sens, ils se trouvent plus en harmonie avec la fidélité que leur offrent si candidement les gens du troisième âge qu'avec les propos hésitants et tourmentés de leurs parents « poignés » par la religion de leur enfance. Les jeunes veulent des modèles vivants qui ne leur commandent pas. Leur « royaume » est avant tout intérieur avec un intérêt croissant pour le vécu, l'expérience personnelle et la dimension sociale de toute croyance, une croyance ouverte à toutes les dimensions possibles d'une vie qui s'invente à mesure.

B. L.

Extrait de la présentation *Les jeunes et la religion*, Critère, automne 1981, pp. viii-ix

oreiller, est une fête continuelle, dit un proverbe anglais. On peut laver sa robe et non sa conscience, dit un proverbe persan. Toujours là au centre le plus secret du moi, la conscience est comme un sanctuaire quasi inconnu, difficile d'accès, et combien fragile. Dès lors, il faut encourager la jeunesse à connaître et à aimer cette voix intime, voix à ne pas manquer ! sagesse intérieure et souvent phare dans la nuit de l'épreuve.

3. Nous l'avons souvent rappelé, et quelles que soient leurs options personnelles, les enseignants et enseignantes du Québec devraient savoir que le sacré, révélateur de diverses anthropologies, fait partie de l'identité culturelle et que, dans une société pluriculturelle, la religion devient une référence fondamentale, d'autant plus que les nouvelles éthiques postulent sa présence. Les religions qui ont permis Moïse, Confucius, le Christ, Bouddha, Mahomet et plus près de nous Augustin, Thomas d'Aquin, « saint » Bach, ou « saint » Martin Luther King et d'autres, n'ont jamais été une aliénation pour ceux et celles qui s'en étaient instruits. Tagore, ce merveilleux poète indien qui fut tour à tour critique, historien, romancier, journaliste, traducteur et même fondateur d'université, écrivait, quelques mois avant sa mort en 1911, cette parole que les historiens des religions aimeront se rappeler aux jours plus difficiles des doutes et des soupçons : « La religion est la plus précieuse de toutes nos perles ». Comme l'art et la philosophie, la religion véhicule des milliers de sentiments et d'aspirations vers la recherche de l'absolu, de l'infini, de l'éternel. Là où on a voulu la supprimer, elle est renée. Sa puissance de résistance n'a d'égale que son pouvoir de résurrection. Il est normal, dans ce cas, que les jeunes deviennent parfois ses adeptes les plus intrépides et les plus tumultueux.

4. Nous n'oublierons pas que, pour la majorité d'entre nous, la Bible, le livre le plus lu dans l'histoire culturelle, devient le premier des livres. Il convient que les jeunes, les jeunes de toutes les confessions, connaissent à même une version œcuménique accessible la même Bible, qu'ils la connaissent objectivement comme texte reçu, comme livre d'information. Nos jeunes apprendront peut-être, dans ces milliers de pages « inspirées » et à travers des récits contrastés de guerres et de paix, à détecter l'amour, la gratuité, l'audace, la témérité à l'état pur. Ils seront heureux de savoir à quel point ils sont aimés de celui qui, au cours des textes, s'appelle tour à tour Yahveh, Dieu, Père, Mère, Époux, Ami. Surtout ils constateront avec plaisir qu'ils sont présents, et à divers titres, dans l'histoire sacrée de Dieu en quête de communion⁷.

Forces Vives

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années ; on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme. Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable : Et après ? Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi, aussi vieux que votre doute, aussi jeune que votre confiance en vous-mêmes, aussi jeune que votre espoir, aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune, tant que vous resterez réceptif ; réceptif à ce qui est beau, bon et grand ; réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si un jour, votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Général Mac Arthur.

C'est encore en lisant et en étudiant la Bible, toute la Bible, qu'ils sauront que Jésus, le premier des chrétiens, les aime. Il les aime profondément ; ils sont jeunes ceux à qui il dit : « Jeune homme, lève-toi » (*Lc 7, 14*) ; « Viens, suis-moi ! » (*Mt 19, 21*). Il guérit la fille de Jaïre (*Mt 9, 18*). À Naïn, il ressuscite un jeune garçon (*Lc 7, 14*). À ses apôtres, tous de son âge, comme à Marthe, à Marie, à d'autres sûrement, il répète des paroles allumées de feu et d'amitié qui, encore maintenant, font battre le cœur de tant de garçons et de filles : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (*Jn 15, 13*) ; « Il y a plus de bonheur à donner qu'à

C'est quoi la vie ?? ?

La vie, réseau de coïncidences...
et deux doigts de destin ?
Tout comme nos montagnes russes si fascinantes,
la vie nous tient en haleine avec ses hauts et ses
bas.
En nous offrant sa gamme d'émotions qui
passent du noir au blanc.
La vie a ses diversions et dix versions
Elle demeure inconnue car son évolution est
instantanée
Elle ne subit qu'une seule loi, celle de
l'équilibre,
Où rien ne se perd, rien ne se crée
C'est l'harmonie naturellement Divine.

L'humain,
Créature supérieure,
L'être qui peut seconder son destin.
Seule condition :
Être conscient de sa conscience
Cette petite voix intérieure qui nous appelle à
l'équilibre
Mais qu'on s'amuse à noyer dans nos diversions
et dix versions.
L'humain,
Unique macromolécule dont chaque atome est
possédé par l'Âme
Une Âme que le Créateur laisse vivre librement
Libre de vivre les épreuves d'une manière
positive ou négative
C'est la libre expression de nos émotions à
travers l'Âme.

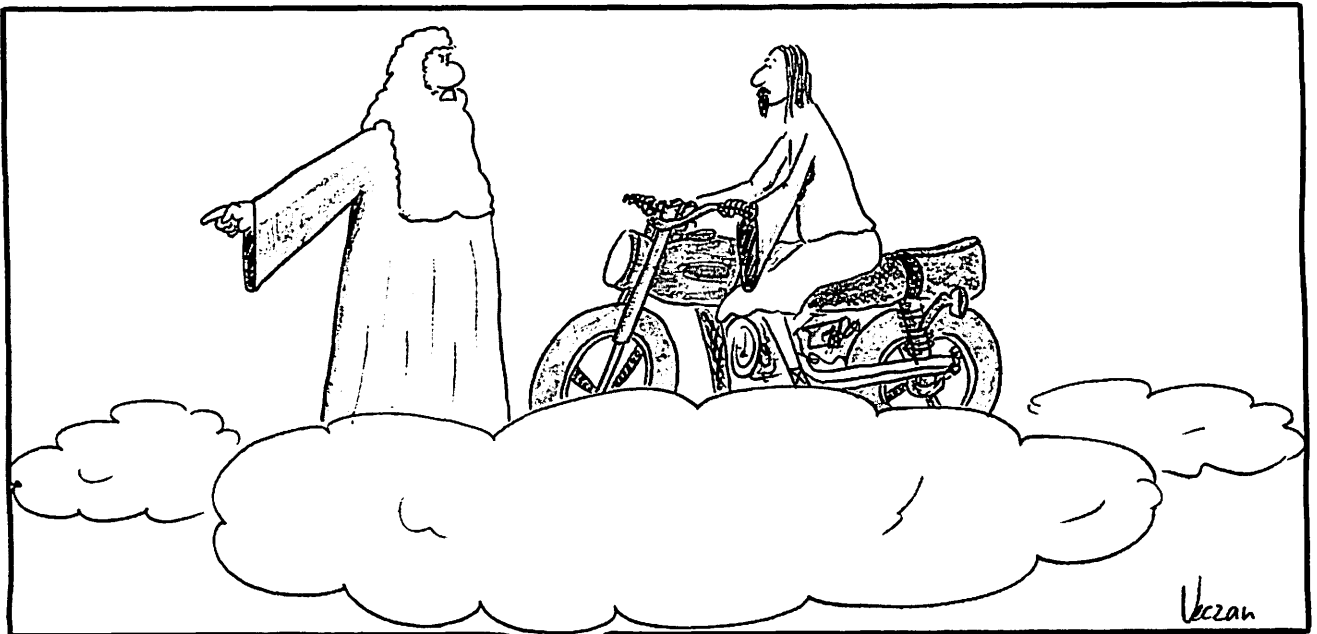
L'émotion,
Dimension où se situe l'impulsivité
C'est un coup de cœur qui envahit nos pensées
L'émotion se doit d'être assimilée aussi
intensément que son impact
Sinon elle s'introduit dans une dimension
frustratoire et négative.

L'Âme,
L'identité qui habite notre corps.
Connaître son Âme
C'est rendre la solitude évolutive par la réflexion
C'est nourrir l'Énergie sacrée en l'humain en
faisant son destin
Car l'Âme peut filtrer nos émotions en toute
pureté.

La Pureté,
C'est l'Histoire d'amour entre l'humain et Dieu
Où la dimension socio-matérielle n'existe plus
C'est un univers où la création surclasse la
récréation
C'est un monde immaculé où l'évolution est
maître.

C'est quoi la vie ?? ?
Un processus d'évolution pour atteindre la
pureté à travers l'Âme...

Mimi G.



« Tu vas redescendre et tâcher de convaincre tout le monde cette fois-ci... »

Comprise dans sa profondeur psychologique, cette croyance apparemment naïve en une providence divine nous semble expliquer un phénomène plus étendu que la crise provoquée par l'épreuve de la souffrance. Sans disposer de données statistiques, nous sommes certains que bien des gens éduqués religieusement se sont détournés de leur foi d'antan dans la conviction qu'elle est une illusion au sens de Freud. À l'adolescence ou peu après, ils ont eu le sentiment d'avoir le choix entre rester niais ou se libérer de la religion. L'esprit critique du temps y invite et la pression du milieu facilite l'audace de la liberté. Pour ne pas secouer toutes ces vieilles choses, il faudrait même parfois le courage de se faire pieusement mépriser.

Pourquoi tout cela ? La réponse n'est certainement pas simple. Il y a le désir de se promener sur terre sans contrainte, il y a la volonté d'affirmer son autonomie en opposition avec son éducation et, plus généralement, à tout ce qui appartient au passé ; il y a aussi, bien sûr, les questions proprement rationnelles. Mais le sentiment de niaiserie donne à penser que l'idée de Dieu reste liée à la représentation qu'on s'en fait dans l'enfance. L'enfant croit aux idées religieuses comme à des contes de fées. Entre 7 et 12 ans, il se représente Dieu de manière réaliste comme un père. Il demande avec confiance ce qu'il désire. Avec l'âge et quelle que soit la culture religieuse, il croit moins dans l'efficacité matérielle des prières.

Le souvenir d'une naïve « nostalgie du père » s'est cependant inscrit dans sa conscience et, latent dans la vie adolescente ou adulte, il forme l'humus où germent les doutes et les malaises. Ou bien on rompt avec une référence religieuse indissolublement attachée à l'enfance, ou bien on reste, parfois longtemps, indécis entre la rupture avec la foi, identifiée à la naïveté infantile, et l'exigence, entrevue, de la renouveler.

Antoine VERGOTTE, *Religion, foi, incroyance*, Éditions Mardaga, 1983, pp. 56-57.

recevoir » (Act 20, 35) ; « C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12, 49). Plusieurs de ses paraboles mettent les jeunes à l'avant-scène : dix jeunes vierges sont en attente de l'époux qui revient (Mt 25, 1 et suiv.) ; un roi généreux fait des noces pour son fils (Mt 22, 1 et suiv.) ; un père reçoit tendrement son fils (Lc 15, 11-32). N'est-ce pas Jésus lui-même qui accepte que l'on puisse être jeune, changer d'idée, se repentir, dire NON aujourd'hui, dire OUI demain (cf. Mt 21, 28 et suiv.).

Cinq suggestions⁸ pour l'an 2000

En conséquence, et en faveur des jeunes Québécois, nous aimerions faire CINQ suggestions aux responsables de l'enseignement religieux et moral au Québec.

1. Que soit donné, dans toutes les écoles du Québec, publiques et privées, confessionnelles et neutralisées, un *enseignement obligatoire professionnel de la Bible*, enseignement littéral, objectif, historique dans la mesure du possible, d'après l'édition unique et intégrale de la traduction œcuménique de la Bible (1978 et suiv.), enseignement d'information réalisé non en vue de la promotion d'une foi reçue mais en vue d'une liberté de choix. Dans les circonstances où se trouvent les jeunes Québécois, cela est plus urgent, à notre avis, que la fabrication d'un catéchisme « privé » confessionnel.

2. Nous souhaitons de même, surtout en milieux pluralistes, l'introduction éventuelle d'un *cours d'histoire des religions*. Ainsi, dans un contexte de religions comparées, le jeune apprendra que la foi ne s'impose pas, mais qu'elle est un mystère, une proposition faite à la conscience. En un mot, il saura que la tolérance ne signifie pas nécessairement l'abandon d'une conviction. Le futur adulte découvrira aussi que sa croyance n'est pas l'unique point de référence en histoire des cultes. « L'Esprit souffle là où il veut. »

3. Quand viendra l'heure des choix plus personnels, soit à l'école, soit à la maison, surtout à la maison, nous souhaitons que le jeune puisse trouver un maître, des parents, un homme debout ou une femme vraie, qui lui disent, sans arrière-pensée ni accommodation aux modes du jour, la foi ecclésiale globale, totale. Comment ce jeune découvrira-t-il le Christ, sinon par l'écoute de la Parole, la lecture de quelques textes bibliques, l'Évangile, la prière, la méditation, le rite sacré, la participation aux sacrements.

4. À l'époque où les progrès dans les communications augmentent les possibilités d'évangélisation, les communautés paroissiales et les écoles dites confessionnelles sont loin d'être les seuls territoires de l'éducation de la foi. Beaucoup de lieux parallèles pourraient offrir aux jeunes de *nouvelles expériences de foi active*. Nous suggérons que, désormais, tout lieu s'appelle *école de la foi* et que tout coin de terre au Québec s'appelle *terre de mission*. Cependant, et pour de multiples raisons historiques, nous croyons, pour notre part, que l'église paroissiale demeure toujours un lieu *idéal* de foi vécue, comme le dimanche reste un temps *idéal* pour une croyance festive partagée.

5. Que conseiller encore à chaque responsable de la vie religieuse, d'ici le troisième millénaire ? Dans sa sagesse tout orientale et toute pastorale, le Christ dirait qu'il convient de ne pas séparer tout de suite l'ivraie du bon grain, de peur qu'en arrachant les mauvaises herbes les bonnes herbes soient mises en danger. Le semeur sème à tout vent et il sait bien que tous les terrains ne sont pas favorables à recevoir la bonne graine. Il y a les ronces, les épines, les endroits pierreux. Le grain caché en bonne terre produira plus tard. Qui dit éducation, dit forcément étapes, tolérance, attente, compréhension. Si la foi n'est pas quantifiable, elle peut cependant naître en diverses situations. La patience est l'art d'espérer. « Patience et longueur de temps Font plus que force ni que rage. »

Le radar du monde ?

Malgré leurs apparentes désinvoltures et leurs hardiesses verbales, les jeunes sont positifs et « religieux ». Soif d'authenticité, désir d'amitié, besoin de communion, attrait pour l'universel, passion pour le partage, l'œcuménisme et l'internationalité, tout indique qu'il y a vraiment en eux, comme on l'a écrit dernièrement, un « nouveau continent spirituel à explorer ». *La jeunesse est le radar du monde*, et il serait pour le moins malheureux de désespérer d'elle quand elle manifeste, à bien des égards, et en d'autres pays encore plus qu'au Québec, qu'elle veut vivre et bâtir un monde qui se tienne.

*
**

À Lachine, aux abords de Montréal, un aumônier d'une maison religieuse voit une enveloppe rou-

lée dans la main de la statue du Sacré Cœur, qui orne le parterre avoisinant. Intrigué, le père s'approche, prend l'enveloppe décachetée par l'humidité, ouvre et lit un texte écrit à l'encre bleue que nous reproduisons avec des fautes d'orthographe qui se font vite oublier :

Je m'ennuie, j'ai un problème aujourd'hui, demain je serai peut être en chômage, je ne le sais pas, je crois que non mais j'ai très peur. Seigneur aide moi par pitié par ce que je ne vaut rien, rien du tout, j'ai toujours fait comme je voulais, et c'était là l'erreur, je n'ai jamais cru personne. L'égoïste que je suis, le vaurien qui t'écrit te demande, t'implore de l'aider. Je ne sais plus que faire, je suis seul Seigneur, s'il en est ainsi tu es le seul qui soit, toi seul peut donner, peut allumé cette flamme qui s'est éteinte
s'il te plaît

Père aidez moi

S'il te reste qu'une flamme donne-la à mon amie, Michèle

Je crois en Vous.

Dans cette lettre anonyme, mais combien sentie, nous retrouvons, et sans que les sondages sur la religion s'en mêlent⁹, les tendances propres à la jeunesse québécoise francophone : besoin de communiquer avec mieux que soi, goût de faire quelque chose, appel presque désespéré au secours, tentation de se dévaloriser dès que l'on est seul avec soi-même, mais en même temps foi en l'Autre comme à un ami possible avec la fierté normale de celui qui ne veut pas vivre en vain.

« S'il te reste qu'une flamme donne-la à mon amie, Michèle » : quelle finale ! Émerveillement ! Ce futur chômeur possède la meilleure flamme qu'il puisse offrir, celle de son amour pour Michèle.

Heureux les jeunes qui ont le cœur à aimer, le Royaume de Dieu est en eux !

NOTES ET ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sur les jeunes Québécois et leurs religions, consulter Isabelle PERRAULT, *Autour des jeunes, reconnaissance bibliographique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, p. 221-229 ; plus de 130 entrées à propos de la religion avec la conclusion que, partagés entre leur quête d'absolu et le doute, les jeunes investissent moins dans les religions reçues que dans le surnaturel, ils souhaitent implicitement « une restauration culturelle de la transmission de l'héritage chrétien » (p. 43). Avec notes

et références, un article soigné de Jean-Paul GÉLINAS sur la pratique religieuse chez les jeunes de la ville de Québec (Cégep et Séminaire), dans *Nouveau Dialogue*, no 79, mars 1989, p. 10-23. *Bonjour, Seigneur. 100 jeunes parlent à Dieu*, 2^e édition, sous la direction de Jean-Guy ROY, 1989, Hull, Novalis, 186 p. *Le Devoir*, jeudi le 23 mars 1989 : « Religion, cahier spécial », 16 pages. Louis GADBOIS, « Dieu en note infrapaginale », dans *Prospectives*, vol. 25, no 1, février 1989, p. 6-7 ; l'auteur observe sagement que

l'abandon d'un Dieu premier au temps de la Révolution tranquille coïncide avec un certain recul de la réflexion québécoise sur le sens de la vie. Plus spécial et légèrement théologique : *Au cœur de l'Église, jeunes en marche avec Marie*, en collaboration, Québec, Anne Sigier, 1988, 150 p. ; textes de 30 jeunes, allant de 16 à 19 ans. Sur les manières dont plusieurs jeunes Québécois d'aujourd'hui entendent le mot *religion*, tantôt pour s'identifier, tantôt pour dire leurs différences, dossier recueilli par É. GERMAIN, J.-P. MONTMINY, J. RACINE et R. RICHARD, *Des mots et du silence. Études et documents en sciences de la religion*, Québec, Université Laval, 1987, 109 p.

Plusieurs lecteurs auraient intérêt à consulter en outre *Religion et culture au Québec, Figures et contemporains du sacré*, en collaboration, sous la direction de Yvon DES-ROSIERS, Montréal, Fides, 1986, 422 p. À souligner « Le discours religieux du suicidaire. Analyse de notes de suicidés », de Éric VOLANT, p. 365-381 ; Sur 70 cas répertoriés, 24 concernent des jeunes de 19 à 30 ans. « Entre 1961 et 1981, le taux de mortalité chez les jeunes de 15 à 19 ans est passé de 2,3 à 12,7 devenant la deuxième cause de mortalité et la troisième cause chez les filles » (p. 365). Les plus récents rapports vont dans le sens d'une progression du taux de mortalité. D'autre part, on constate qu'il y a peu de place pour les religions dans : *Une société des jeunes*, sous la direction de Fernand DUMONT, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture 1986, 397 p. †Roland CHAGNON, « Les nouvelles religions dans la dynamique socio-culturelle récente au Québec », dans *Religion/Culture*, publié par l'Association des études canadiennes, vol. 7, 1985, p. 118-151. *Les jeunes et la religion*, textes des lauréats du 5^e concours de Critère, automne 1981, 178 p. ; la religion traditionnelle y figure comme parent pauvre, la plupart des rédacteurs véhiculent, transcrivent parfois, mais à divers degrés d'acceptation ou de refus, les inquiétudes et les obsessions de leurs aînés, jusqu'à nous entraîner dans le dédale des aspirations multiples d'une quête de l'absolu à travers le relatif des modes courantes. Monique TREMBLAY, *Le vécu religieux des adolescents québécois*, Québec, Université Laval, thèse de maîtrise en psychologie, 1981. Lucie TURCOTTE, « Les jeunes et la religion : pratiques et croyances », *Communauté chrétienne*, vol. 16, no 96, novembre-décembre 1977, p. 616-640. « Le vécu religieux des jeunes », *Cahier de pastorale scolaire*, en collaboration, 6, février, Université de Sherbrooke, 1976. André CHARRON, « À propos de la foi ou de l'incroyance des jeunes : une grille de lecture », *Nouveau Dialogue*, no 12, août 1975, p. 17-30.

1. Cf. R.W. BIBBY et D.C. POSTERSKI, *La nouvelle génération. Des opinions des jeunes du Canada sur leurs valeurs*, traduit de l'anglais par L.-B. RAYMOND, Montréal, Fides, 1986, 230 p.

2. Yves LAMBERT, « Retour ou recul religieux chez les jeunes » dans *l'Année sociologique*, 38, 1988, p. 49-62. Article de Jean-Louis SCHLEGEL, « Croyances et savoirs religieux des jeunes », dans *Esprit*, no 142, septembre 1988, p. 42-57 ; des lettres de jeunes qui signifient leurs contradictions et leurs désirs religieux. Claude CESBRON, « Qui imite qui ? Quels modèles au temps de l'adolescence ? », dans *Christus*, vol. 133, no 1, 1987, p. 92-99 ; propos rapides mais judicieux sur les attitudes religieuses des jeunes : ils lisent la Bible, ils sont parfois fascinés par la personne de Jésus. Un article de DANIEL-ANGE : « Moins des conversions que des résurrections », dans *Lumen Vitæ*, vol. 42, no 2, 1987, p. 203-214, l'évangélisation opérationnelle suppose qu'on y aille franchement : « une immense soif d'expérience spirituelle se fait jour » chez les jeunes, malgré tous les dérivés et toutes les déviances.

3. « L'histoire religieuse a-t-elle droit de cité dans la vaste demeure de la nouvelle histoire scientifique et savante ? » Lire la réponse éclairée de Guy LAPERRIÈRE, « L'histoire religieuse du Québec : principaux courants, 1978-1988 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, no 4, printemps 1989, p. 563-578. Raymond COURCY, « L'Église catholique au Québec : la fin d'un monopole au redéploiement dans une société plurielle », dans *L'année sociologique*, 38, 1988, p. 109-133 ; l'action sociale auprès des immigrants devient déterminante dans une perspective d'avenir, au moment où l'enjeu linguistique tend à s'imposer à la masse.

4. Il s'agit des Actes du congrès de la Société canadienne de théologie publiés sous la direction de Jean-Claude PETIT et de Jean-Claude BRETON, congrès tenu à Montréal du 23 au 25 octobre 1987. Le sociologue Jacques Grand' Maison, qui a beaucoup lu et réfléchi, se demande si les Québécois de souche ne sont pas trop obsédés par leur passé religieux jusqu'à ne plus être capables d'imaginer l'avenir, tandis que Joseph Hofbeck note un certain repli sur soi. Plus jeune, Yvonne Bergeron de Sherbrooke est remplie d'espérance et croit à l'esprit qui renouvelle la vie intérieure des gens. Gilles Chaussé constate avec raison que le catholicisme est sorti des églises, mais qu'il est en train de créer de nouveaux priants de la rue. Raymond Brodeur souhaite justement des pédagogues pour la jeunesse qui sauront enseigner par rites et signes plutôt que par raisonnements. Jean-Guy Nadeau désire des communautés moins élitistes, davantage confrontées au vécu populaire ; Guy Lapointe rejoint ces propos en rappelant aux sermonneurs d'églises et de chapelles que le rapport avec Dieu passe par le rapport avec les personnes en assemblée et dépasse la simple fixation aux textes bibliques. Marcel Lefebvre se demande : « La famille chrétienne a-t-elle un avenir ? Oui, mais par étapes et incarnations successives de l'évangélisation domestique. » Jean-Claude Breton estime, lui aussi, qu'il faut en tout premier identifier l'humain, l'incarner à la manière du Christ qui respecte ses divers auditoires. Jean Richard voit juste en signifiant que les jeunes ont plus besoin de communautés actives de foi et d'amour que de structures d'accueil.

5. Cf. Cl. GEETS, « L'engouement actuel pour l'occulte et le surnaturel », dans *Revue Théologique de Louvain*, 18, 1987, p. 48-56.

6. L'Institut québécois de recherche sur la culture consacre le no 8 des *Questions de culture* (1985) à des *Présences de jeunes artistes*. Cent quatre-vingts pages : rien ou presque sur les aspirations religieuses des jeunes ou sur l'expression ouverte d'une recherche du sacré dans leur vie, bien que leurs propos manifestent une certaine grandeur d'âme humaine propre à l'Occident judéo-chrétien.

7. Quelques exemples bibliques. Au livre de l'*Exode*, la fille de Pharaon, une jeune fille, sauve sans le savoir celui qui deviendra le père d'un peuple (2, 5). Daniel, l'« enfant » qui jadis avait choisi de chanter la gloire de Dieu au milieu des lions qui l'auraient dévoré, prend la défense de la chaste Suzanne (*Dn* 13). Avec des moyens de fortune, David triomphe de Goliath et des jalousies de Saül (*IS* 17). Qui ne se souvient de l'épisode des sept frères qui avec leur mère montent fièrement au martyre (*II M* 7, 24 et suiv.) ? Elle est attachante la petite à Jephté qui danse et joue du tambourin, monte ensuite à la montagne en pleurant la mort

qui l'attend (*Jg* 11, 34 et suiv.). Isaïe le prophète prévoit pour les temps messianiques qu'un petit garçon mènera ensemble le loup et l'agneau, le léopard et le chevreau, le veau et le lionceau (*Is* 11, 6). Il y a aussi leur beauté, celle du petit Samuel par exemple (*I S* 2, 26) : il grandit en taille et en beauté devant Dieu et les siens. Est-ce assez ? Les livres saints souhaitent aux jeunes, et avec raison, selon le livre des *Proverbes* (1, 4) et le *Qohélet* (12, 1) : connaissance et discernement.

8. Nous reprenons certaines suggestions faites aux enseignants en 1983 et reprises dans *La religion de mon père*, Montréal, Bellarmin, 1986, p. 273 et suiv.

9. Laval LÉTOURNEAU, « Les sondages : méritent-ils qu'on s'y arrête », dans *Communauté chrétienne*, vol. 28, no 164, mars-avril 1989, pp. 85-92. Même l'université avec son goût obsessionnel de tout quantifier réussit à marginaliser l'esprit des jeunes. Voir, à propos de la psychologie et de la pensée quantifiées, un livre provocateur de Mireille LAFORTUNE, *Le psychologue pétrifié ou du modèle expérimental comme perversion du discours humain*, Montréal, L. Courteau, 1989, 176 p.